1406

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE

DE

SAINT-BONIFACE

Mon itinéraire du Lac des Deux-Montagnes à la Rivière-Rouge

PAR

G.-A. BELCOURT

Extrait de la *Revue Canadienne*

VOL. IV

1913



ARBOUR & DUPONT, IMPRIMEURS

MONTREAL

DU LAC DES DEUX-MONTAGNES

A LA RIVIÈRE-ROUGE

Les archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe contiennent un manuscrit qui nous semble offrir à nos compatriotes du Manitoba un vif intérêt. C'est le récit de l'expédition entreprise, de concert avec Mgr Provencher, par l'abbé G.-A. Belcourt, en l'année 1831. Le mémoire, qui forme un cahier de 99 pages, mesure 5 x 8 pouces. Quant à l'auteur lui-même de ce récit, le Père Morice en a dit l'essentiel dans son *Dictionnaire des Canadiens de l'Ouest* et dans l'étude, malheureusement inachevée, que publiait la *Revue Canadienne* de mars 1910. A ces renseignements nous ajouterons ce simple détail emprunté au vieux chroniqueur de notre maison : le 21 août 1859, l'abbé Belcourt, missionnaire de Pembina, assistait dans la cathédrale de notre ville, à l'ordination du futur grand'vicaire McAuley et du curé actuel de Saint-Charles-sur-Richelieu, l'abbé J.-S. Taupier.

Par quelle aventure ce manuscrit est-il parvenu chez nous Nous ne voyons, pour en expliquer la présence ici, que l'intimité des relations qui existèrent toujours entre le Séminaire et le vénéré Mgr Taché. Peut-être, dans l'un de ses voyages, ce dernier l'avait-il remis à son vieil ami et professeur, l'abbé François Tétreau ?

Nous croyons d'autant plus important de le communiquer au public que le document nous parait inédit. Ce qui nous porte à le penser, ce sont les assertions des divers archivistes que nous avons consultés à ce sujet. M. le recteur Gosselin, de l'Université Laval de Québec, nous renvoie aux *Rapports*

sur les missions du diocèse de Québec dont les six premiers numéros (janvier 1839—juillet 1843) ont été reliés en un volume de 5 x 8 pouces, publié, comme le reste de la collection chez Fréchette à Québec. Il nous y signale plusieurs lettres, et de très longues, envoyées par M. Belcourt en 1839, 1840, etc. ; mais il ne se rappelle pas y avoir remarqué le document qui nous concerne.

La réponse de M. le juge Prudhomme à notre enquête contient des observations assez intéressantes pour que nous prenions sur nous de la reproduire en entier :

Saint-Boniface, 23 juin 1911.

" Monsieur l'abbé,

" Mgr Taché m'a souvent entretenu de M. Belcourt, son professeur de cri et sauteux. Nous avons à l'archevêché de Saint-Boniface une grammaire crise composée par cet excellent, mais un peu *brouillon* missionnaire.

" Il n'y a pas de doute que vous possédez un document original et inédit de M. Belcourt. Je vous inclus la réponse que je viens de recevoir du Père Morice et qui vous renseignera à ce sujet.

" Mgr Provencher, après sa consécration, ne fut pendant quelques années que le vicaire-général de Mgr Plessis. M. Belcourt, comme c'était son droit, s'adressait de préférence à Mgr Plessis, pour la direction des missions. Tout de même, cette manière d'agir me paraît d'un goût douteux. M. Belcourt comme talent était de beaucoup supérieur à Mgr Provencher, mais ce dernier l'emportait de beaucoup comme administrateur. Et puis, cet excellent M. Belcourt, quand il avait une idée dans la tête, ce n'était pas commode de l'en déloger. Tout ce que Mgr Provencher a édifié est rest debout et s'est merveilleusement développé; les oeuvres de M. Bel-

court à la Rivière Rouge sont toutes disparues. Tout en rendant justice à l'admirable zèle de ce missionnaire, je crois désirable que, dans les éloges qu'on lui décerne, on ne perde pas de vue ce que je viens de vous indiquer ".

La lettre du Père Morice complète celle de ce correspondant :

Duck Lake, Sask., 19 juin 1911.

" Cher M. le Juge,

" J'ai examiné soigneusement tous les originaux de feu M. Belcourt qui se trouvent à l'archevêché de Québec — et je crois que la plupart de ses lettres, etc., sont là — et je puis dire que le compte rendu du voyage dont parle M. Chartier ne s'y trouve point, ce qui évidemment serait, à défaut d'examen oculaire du manuscrit de Saint-Hyacinthe, une bonne preuve que ce document tel que décrit par votre correspondant est original.

" Ensuite j'ai vu à Québec l'original de plusieurs écrits de ce missionnaire qui furent publiés dans les *Rapports sur les missions de Québec;* je n'ai vu nulle part le récit de son voyage de 1831. Conclusion : il est plus que probable que le Séminaire de Saint-Hyacinthe possède un original de M. Belcourt (du moins je n'ai pas vu ailleurs cet original) et ce documen est inédit. "

La publication de ce manuscrit peut donc servir de complément au récit de son propre voyage que Mgr Taché a consigné dans ses *Vingt années de mission.* Nous le faisons précéder de la préface même de l'auteur et nous y maintenons textuellement l'orthographe de l'époque.

EMILE CHARTIER.

Rivière Rouge, 14 juillet 1831.

A MES AMIS,

Vous ne sauriez concevoir, mes amis, combien douce est la satisfaction que j'éprouve en répondant aux instances que vous m'avez faites lorsque j'étais sur le point de m'éloigner de vous. Il n'est point de commandement aussi impérieux pour moi que celui que me fait le désir d'un ami. Une chose cependant me fait peine: c'est que le peu de tems qui me restoit avant le départ en l'occasion, jointe à mon impéritie, vous laissera beaucoup à désirer encore. Persuadé cependant que le délai d'une année ne vous agréeroit pas, je me hâte de vous faire tenir ce *détail de notre itinéraire.* Puissè-je par là vous convaincre de cette estime et de cette affection que la distance des lieux et la longueur des tems ne feront qu'augmenter. C'est aussi le sentiment d'intimité parfaite avec lequel j'ai le plaisir de me souscrire

Votre ami,

G. A. BELCOURT, ptre, miss.

MON ITINÉRAIRE

DU LAC DES DEUX-MONTAGNES

A LA RIVIÈRE-ROUGE

Depuis la fin de Février j'étais au Lac des Deux Montagnes, prenant des leçons et m'appliquant à recueillir les fruits des longues et pénibles recherches des respectables Missionnaires de la Tribu Algonquine, Messire De Bellefeuille et Messire Durocher.

Le 25 avril, j'appris que Sa Grandeur l'évêque de Juliopolis devait arriver le lendemain, et je reçus ordre de me tenir prêt.

En effet, le 26, vers les 6 heures, après-midi, par un jour calme et serein, on apperçut de loin le canot qui portoit Sa Grandeur, et bientôt l'on entendit le chant des voyageurs ; tout ce qu'il y avait de sauvages des deux nations, dans le village, se trouva en un instant sur la rive, et le Chef Algonquin, nommé Constant, ordonna une salve de son artillerie au moment où Sa Grandeur mettoit pied à terre. Elle passa la nuit chez ces Messieurs du Lac des Deux Montagnes, où se trouvoient le Révérend M. Archambault et M. Marcoux Junr. La pluspart des Messieurs curés voisins devoient se trouver là à notre départ ; mais ayant été trompés sur le jour, nous avons été privés de cette satisfaction.

Le 27, Sa Grandeur dit la messe, et sur le point de partir, assembla les gens de son canot à l'Eglise, et les recommenda au Tout-Puissant, après quoi nous embarquames, vers les 7 heures du matin. Le tems étoit calme et un peu chaud. Les rivages étoient couverts de monde et les respectables Mis-

sionnaires de ce poste nous regardoient partir d'un oeil à nous faire comprendre qu'ils éprouvoient comme nous des sentiments aussi difficiles à exprimer que les nôtres.

L'équipage étoit composé de 16 hommes, dont 12 *milieux* et 4 *bouts de canot.* Le canot étoit long de 6 brasses, appellé *Canot du Maître,* et l'on avoit fait à Sa Grandeur l'honneur de lui donner le plus élégant des canots, parfaitement bien monté en choses nécessaires à la vie; plus encore; Mgr étoit libre de suivre la marche qui lui plairoit, ayant plein pouvoir sur le canot et l'équipage, ce qui ne fait pas peu honneur à l'Honorable Compagnie de la Baye d'Hudson ainsi qu'à son généreux Gouverneur.

Avril 27, 1831. — Le premier jour, nous ne fimes que dix lieues de marche, rencontrant en partant du Lac des Deux-Montagnes, la *Rivière à la Grèce* sur la rive droite, la petite rivière du Nord et St Andrews sur la gauche, *Les Ecores,* dans lesquelles on entre en dédoublant la *Pointe-Fortune* où passe la ligne du Haut Canada, pour suivre ensuite la rivière des Ottawas. Là il nous fallut faire une décharge, puis ensuite monter à la ligne l'espace de deux lieues, sur la rive droite, c'est-à-dire, sur les terres du Haut-Canada. Nous y éprouvames beaucoup de fatigue, parce que les eaux étant fort hautes, les sentiers battus étoient noyés et il nous fallut marcher à travers des rochers brisés embarassés de corps d'arbres, pendant plus d'une heure; enfin nous embarquames pour faire la traversée au pied du canal du Long Sault où nous fimes un petit portage pour tomber dans le canal, vu que l'entrée en étoit embarassée et à sec. Nous couchames là, ayant fait à peu près 10 heures de marche active [1].

---

[1] Par marche active, j'entends l'acte par lequel on avance vers son but, soit par eau, soit par terre, abstraction faite du temps des repas, du sommeil, etc.

Nous avions apperçu à environ une lieue plus bas la chûte à Blondeau. Ce voyageur en y laissant sa vie, lui laissa aussi son nom.

Au bas du canal est une peuplade d'Irlandais employés dans la construction de ce canal qui paroit devoir être considérable lorsqu'il sera fini.

Nous eussions pu aller camper un peu plus loin, si nous n'eussions été retenus pour baptiser un enfant malade.

28. — Le lendemain, nous partimes à 2.30 heures. Nous avions à peine fait un quart de lieue, que nous fumes arrêtés par un *lock* que nous eûmes beaucoup de peine à faire ouvrir. A environ une lieue plus haut, étoient campés les deux autres canots du Maître qui nous avoient dévancés, étant partis plus matin que nous la veille; dans l'un desquels se trouvoit M. McLoad *Chief-Factor* dans la Société de la Baye d'Hudson, et M. John McIntosh employé dans le commerce de la même Compagnie.

Ils se mirent en marche avec nous, n'ayant retardé leur départ que pour savoir de nous si nous avions vu deux de leurs hommes qui étoient désertés ; sur notre réponse négative, ils les abandonnèrent et n'en firent point d'autre recherche.

A trois quarts de lieue, nous trouvâmes le canal asséché, et fumes après quelques recherches pour y faire venir l'eau, obligés de faire un portage d'environ ¼ de lieue, où nous arrivions à Granville, ayant fait deux lieues de canal, y compris le portage. Ce canal, sur le côté gauche de la rivière, est fait pour éviter le portage du Long Sault; il est évident que ce canal sera d'une très grande importance.

Granville est un joli poste, bien bâti quoique presque tout en bois; il y a aussi plusieurs maisons sur la rive oppo-

sée. Au bas du canal, M. le Missionnaire de la *Petite Nation* a fait construire une chapelle en bois, où il vient de tems en tems.

Jusqu'ici nous avons eû beau tems, mais dans l'après-midi, nous eumes de la pluie, et du gros vent arrière. Sa Grandeur mit pied à terre à l'Eglise de la Petite Nation, mais nous n'eûmes pas la satisfaction d'en voir le zélé Missionnaire, qui étoit allé assister un mourant. Cette Eglise est à deux arpens de la rivière, sur la rive gauche. De là, malgré la pluie, nous allames camper à l'Ile Roussin, n'ayant fait ce jour là que huit lieues; comme la veille, nous avions marché vers l'ouest.

29. — Le 29, nous partimes de l'Ile Roussin, où nous étions campés près du Manoir de l'ancien Seigneur de la Petite Nation. Le tems étoit pluvieux et l'air fort humide. Nous fimes cependant 16 lieues de chemin, ce jour là et allames camper dans l'Ile de la Chaudière à 1½ lieue en bas de By-town. Nous allions dans l'ouest.

Nous ne vimes rien de remarquable ce jour-là, si ce n'est un coteau élevé sur la rive droite, sur lequel est bâti un petit village et où se trouve une maison de justice; M. le Curé de By-town y fait actuellement construire une chapelle.

30. — Le 30, nous partimes d'assez grand matin et fumes prendre le déjeûner chez le Révérend Curé de By-town, M. Angus McDonell. A une petite distance plus bas que By-town, est la chûte du Rideau, formée par la petite rivière du Rideau, qui du haut d'un rocher se précipite immédiatement dans la Grande Rivière. Quoi que l'eau fut, nous dit-on, à 15 pieds plus haute que d'ordinaire, cette cataracte paraissoit avoir encore 20 à 30 pieds de chûte perpendiculaire, et

formoit en effet un rideau que l'oeil ne peut se lasser d'admirer.

By-town, comme on le sait, a pris son nom du Colonel By à qui appartenoit ce terrain. Sa maison qui n'a rien de remarquable dans son plan est batie sur une place avantageuse, vis-à-vis le dernier *lock* du canal.

L'Eglise est sur un beau coteau, cependant on reprocheroit au Fondateur de l'avoir batie là, si l'on savoit qu'il eut été libre sur le choix de la place. Le portail en est à 4 pieds de la rue, présentant le long pan à la rivière dont elle est éloignée de quelques arpens.

Le lieu le plus élevé de By-town est un cap escarpé qui forme une pointe en bas de l'anse où se décharge le canal du Rideau. De là l'on apperçoit d'un côté toute la plus belle partie du canal, de l'autre la ville sous un seul coup d'oeil ; si l'on regarde vers le bas de la rivière, on en apperçoit le cours jusqu'à une bien grande distance; mais le point de vue qui fixe davantage est la chûte des Chaudières que l'on apperçoit à quelques arpens plus haut. C'est une masse d'eau énorme qui se précipite avec une violence étonnante, et de cascade en cascade dans des crevasses formées au milieu du lit de la rivière, et appellées Chaudières, d'où elle sort en mugissant et lançant en l'air une eau qui retombe en pluie, et formant des rouleaux d'écume, qui venoient flotter le long du rocher d'où l'on considéroit. Précisément dans l'endroit où l'eau se précipite avec le plus de fracas, est construit un pont qui traverse la rivière en entier. Nous eûmes occasion de passer sur ce pont où l'on a éprouvé l'effet de la pluie formée par la chûte. L'affable Curé de By-town, après nous avoir fait voir les diverses places remarquables, nous conduisit avec sa voiture par le pont richement et élégamment construit sur le canal, de là par une autre partie de la ville appellé Haute-

ville, puis enfin par le pont des Chaudières, dont j'ai parlé plus haut. Nous nous arrêtames à l'autre côté pour voir un moulin à farine que fait marcher l'eau des cascades. Le canal sur lequel il se trouve est l'ouvrage de la nature; c'est une espace d'environ 4 pieds en largeur, sur une longueur proportionnée et telle qu'on auroit pu la désirer pour un semblable effet. Chacun de ses côtés est régulièrement taillé et formé par une seule masse de roc. L'intérieur est tel que je n'en avois pas vu encore dont le méchanisme fut aussi simple et tout-à-la-fois remplissant tant d'objets. Tout près de cette dalle est un canal fait de main d'homme pour sauter les cages par cribles.

Nous nous rendîmes de là par la même voiture jusqu'au lac des Chaudières qui s'en trouve éloigné d'environ deux lieues. Dans cet espace, se trouvent, par eau, trois portages, savoir: le premier des Chaudières, le 2nd des Chaudières, et le portage des Chênes qui sont de petits portages.

Vers 2 heures après midi, nous nous séparames à regret de l'officieux Curé de By-town et fimes la traversée du lac des Chaudières (6 lieues). Nous nous arrêtames à la Pointe au Sable, où l'on *tenta* pour la nuit.

Il avoit fait beau toute la journée, et cependant nous n'avions pu faire que 13½ lieues, de l'est à l'ouest.

Mai 1. — Le 1er de Mai, qui étoit aussi le Dimanche, nous partimes de grand matin de la Pointe-au-Sable, et nous allames dire la messe dans la maison appartenant aux Messieurs de la Compagnie, appellée *Fort du Portage des Chats.* Sa Grandeur y dit la 1ère messe, à laquelle tout l'équipage des trois canots assista.

Nous traversames aussitôt après pour faire le petit portage des Chats, et remontames le reste des rapides, c'est-à-

dire, environ 2½ lieues, avec une demi charge. Quelque peu chargés que nous fussions, l'eau étoit si forte qu'ayant rencontré un arbre flottant, on ne put l'éviter, et le canot creva; l'on fut assez prompt à se jetter sur une île où l'on répara le canot, n'ayant eu d'autre mal que la peur.

Arrivés à la tête des rapides, nous débarquames et les voyageurs retournèrent au portage, pour y reprendre le reste de la charge, après quoi nous allâmes coucher vers le milieu du lac des Chats, n'ayant fait que 9½ vers l'ouest.

Nous avons remarqué en plusieurs lieux, dans le cours de notre voyage, des croix élevées à la mémoire de voyageurs morts le long du chemin. La première que nous ayons vue de ce genre, se voit au milieu du rapide des Chats ; souvenir d'un voyageur noyé, dont on n'a pu me dire le nom.

Près du campement se trouvoit la demeure d'un M. McDonald; nous reçumes comme choses bien précieuses, du lait et des patates, rafraîchissement qui fut fort à propos pour plusieurs de nos Messieurs voyageurs.

2. — La distance de là au Détroit est de trois lieues. Le *Détroit* ou *les Chenaux* sont aussi de trois lieues. C'est un courrent rapide qu'on ne monte qu'en se tenant aux branches. Dans les lieux où le rivage étoit assez beau, on montoit à la ligne, ce qui alloit beaucoup plus vite. Vers le haut des rapides, il arriva que les hommes qui tiroient la ligne ayant ralenti leur marche au détour d'une pointe, le canot embarda, mais les gens ayant promptement lâché la ligne, le canot ne prit que peu d'eau et descendit le rapide sans toucher aucune roche. Sa Grandeur étoit sur le canot avec les deux *bouts de canot* (²).

(²) C'est ainsi que l'on appelle les deux hommes qui conduisent le canot, dont l'un est devant et l'autre derrière.

Nous arrivames peu après au portage Dufort où périt un voyageur de ce nom, lequel, par extravagance ayant tenté de le sauter, paya de sa vie son imprudence. Ce portage n'est long que de 9 à 10 arpens.

Il n'est presque point de rapide qui ne prouve son danger par quelque victime.

Nous nous rendimes de là au portage de la Montagne évitant celui des Sables qui se trouvoit à notre droite dans une autre partie de la même rivière, et dont nous étions séparés par une île. Nous fimes deux lieues de chemin, toujours tirant sur les branches, qui souvent nous frappoient à la figure, sans qu'il fut possible de s'en défendre. Le portage de la Montagne, où nous arrivames ensuite, n'est long que de deux arpens. Nous nous rendimes ensuite à la tête du *Portage des Dargis* où nous fixames notre tente pour y passer la nuit.

Ce portage, m'a-t-on dit, fut ainsi nommé parce que deux frères de ce nom ayant entrepris d'y sauter en canot de bois, y périrent.

Nous fimes, ce jour là, 9½ lieues dans l'est; direction que nous avions prise en tournant tout-à-fait sur la droite.

3. — Le 3, nous partimes de grand matin; le tems étoit beau comme il l'avoit été la veille; nous nous rendimes en une demi heure de marche au grand calumet.

Ce fut, disent les voyageurs, dans ce portage que mourut, un de leurs confrères nommé Cadieux. Il avoit été pris par les sauvages puis mené par eux jusqu'à ce portage où il fut laissé seul et sans vivres; il put, dit-on, écrire ou graver sur une écorse le précis de son infortune, s'attendant à ne revoir jamais personne en ce lieu. Cependant, contre son attente, le huitième jour, il apperçut un canot de voyageurs canadiens. Sa joie, ajoute-t'on, fut si grande qu'il mourut à l'heure même autant de joie que de faim.

Ce portage est long d'une demi-lieue. Nous arrivames bientôt après au campement des plaines. Ce sont des rochers escarpés, d'une hauteur considérable, tout-au-près, pour ne pas dire au dessous desquels on passe. Enfin nous appercevions de loin le fort Coulonge, lorsque nous fumes assaillis par un violent orage, qui ne dura que quelques instants et que nous reçumes à l'abri d'une ile, sur le canot. Nous allames de là saluer M. Severight membre de la Compagnie, après quoi Sa Grandeur s'en retourna camper dans une ile vis-à-vis le Fort, avec les deux autres canots; je restai seul au Fort, pour baptiser quelques enfants. Ce fut là que le guide, M. Jos. Morin, trouva moyen de remplacer les deux hommes qui étoient désertés au *Long Sault,* engageant trois hommes de cage, qui s'offrirent à le suivre.

Je m'en retournai vers 9 heures rejoindre Sa Grandeur, laquelle avoit essuié, depuis qu'elle étoit campée, un orage des plus violents; et tel qu'il avoit fallu tenir la tente à plusieurs hommes.

La direction de notre marche fut, ce jour, partie dans l'Est, partie vers le Nord, et enfin au Nord-Ouest; et nous ne fimes que 9 lieues.

4. — Nous repartimes dans la même direction, qui fut celle de toute la journée, et nous arrivames après 9 lieues de chemin, au portage de la *Culbute des Allumettes,* ainsi appellé parce que n'ayant que 10 à 12 pieds de longueur, les voyageurs se passent les pièces de main en main ou leur font faire la *culbute,* sans prendre le tems d'y attacher leur collier.

A une lieue plus haut est le *Fort des Allumettes,* quelques petites maisons que la Compagnie y entretient pour faire traite avec les sauvages. Nous n'y restames qu'un instant, forcés de nous rembarquer, parce que le vent et la lame en-

dommageoit le canot qui frappoit sur la grève; mais nous essuiames dans la traversée du lac *des Allumettes* une violente tempête où le canot prit beaucoup d'eau, soit par les flots qui venoient fleurir contre son flanc, soit par la pluie qui tomboit avec abondance. Bientôt nous arrivames à la *Pointe au Baptême*, ou nous campames, ayant fait environ 15 lieues.

5. — De la *Pointe au Baptême* le guide comptoit encore 8 lieues pour aller au premier portage *des Joachims*. Ces deux portages ne sont séparés l'un de l'autre que par un petit lac de 4 arpens environ, et ne forment pas plus d'une demi lieue, ayant ¼ de lieue chacun. Au premier de ces portages, on voit une petite croix plantée sur la tombe d'un nommé Lafrenière, lequel après avoir jeuné longtems, ayant rencontré là des vivres, mourut de replétion, quelques heures après son repas.

La partie de la rivière depuis le lac *des Allumettes* jusqu'au 1er *des Joachims,* ce qui forme 14 lieues, est appellée *Rivière Creuse.* C'est une rivière très limpide, bordée des deux côtés de hautes montagnes couvertes de pins.

La direction de notre marche dans cette rivière, fut constante au Nord Ouest. *Des Joachims,* nous allames camper à une lieue et demi plus bas que la *Roche Capitaine,* sur le bord d'un petit torrent qui sort des montagnes, appellé la *Rivière des Cyprès.*

Notre direction depuis les *Joachims* avoit été au couchant. Nous avions enduré, le matin, un orage mêlé de pluie et de neige poussées par un vent fort. Notre journée fut de 16 lieues.

6. — Le lendemain, le soleil ne paroissoit pas encore sur l'horison, et nous étions à faire le portage de la *Roche Capitaine.*

Ce fut près d'ici que l'on vit le dernier chantier qui avoit été fait l'hiver dernier pour construire des cages, c'est-à-dire à 175 lieues de Québec.

A la tête du portage est une croix plantée sur la fosse d'un voyageur mort d'une hernie. Il avoit tellement forcé à porter son canot dans ce portage, qu'il mourut sur le champ. La distance de ce portage à celui des *Deux Rivières* est de 2½ lieues. Il y a là deux croix sur le corps de deux hommes qui sautèrent la chûte involontairement; comme aussi une à ¾ lieue plus haut, à la *décharge du trou*, à la mémoire d'un autre qui se noya en sautant ce rapide,.

Un peu plus haut, fut enterré un vieux voyageur qui mourut de maladie en descendant.

Nous allames camper à la tête du portage de l'*Eveillé*. Nous remarquames au bas de ce portage, une croix plantée sur une fosse commune où furent enterrés les hommes noyés en sautant cette chûte.

Le tems avoit été passablement beau, toute cette journée, pendant laquelle nous avions suivi une direction, d'abord au Nord, puis ensuite à l'Ouest. Nous n'avons pu faire que 7 lieues, ce jour-là, tant la rivière étoit difficile à monter, n'ayant presque d'autre manière d'aller, qu'en se prenant aux branches.

7. — De l'*Eveillé* à la *Fourche,* ou *Mattawan,* il y a 8 lieues. On y voit une croix sur la tombe d'un voyageur mort d'une hernie. Nous fumes camper d'assez bonne heure, à la tête du portage du *Plain-Chant,* ainsi appellé par des voyageurs qui disoient y avoir entendu des manitous chanter en ce genre de chant.

Quoiqu'il fit beau toute cette journée, nous ne pumes faire que 10 lieues.

8. — De grand matin, nous nous rendimes à la *Décharge des roses,* après trois lieues de marche, puis peu de tems après, à celle de *Campion,* de là à ¾ lieue plus haut, où Sa Grandeur dit la messe, à laquelle assista tout le monde au nombre d'environ 50 personnes. C'étoit là la *Décharge des grosses roches,* celle *des épingles* étoit à ¾ lieue plus haut, et une lieue au dessus de celle-ci, nous fimes le portage *du Paresseux.*

Ce portage de 25 arpens environ fut assez justement ainsi nommé; des voyageurs ayant brisé leur canot au pied de ce portage, laissèrent deux hommes pour transporter les pièces, et retournèrent à Montréal chercher un autre canot. Ils furent de retour 12 à 15 jours après, et lorsqu'ils arrivèrent, le portage des pièces n'étoit pas encore fini; c'est pourquoi ce portage fut chargé d'annoncer à la postérité, l'infamie de ces deux voyageurs.

Au dessus *du Paresseux,* se trouvent à un quart de lieue de distance l'une de l'autre, la *Décharge de la Prairie,* celle *de la Cave,* le *Rapide des perches;* celui-ci est ainsi nommé, parce que l'ayant passé, l'on n'a plus besoin de perches à canot, arrivant aux eaux mortes de la *hauteur des terres;* c'est pourquoi les voyageurs se débarassent de leurs perches qu'ils jettent lorsqu'ils sont à la tête du rapide. A 4 lieues plus haut est le portage *du Talon.* Tout ici porte à croire qu'il y a eu un grand tremblement de terre qui a fait changer de lit à la rivière, dont on croit reconnoître l'ancien lit; du moins les rochers brisés et bouleversés prouvent quelqu'évènement bien extraordinaire. A 4 lieues de ce portage est celui *des Musiques* au haut duquel nous allames choucher.

Pendant cette journée, il avoit tombé de tems en tems de la pluie mêlée de neige. Nous fimes 11 lieues de chemin, presque toujours dans l'Ouest.

A 6 arpens plus haut que *le Paresseux,* est un trou ou entrée d'une caverne, qui paroit s'enfoncer dans la montagne et que les voyageurs appellent la porte de l'enfer. La peur leur a quelques fois persuadé qu'ils entendoient en passant là, des soupirs et des gémissements. Le portage des *Musiques,* ou du *Pin des Musiques* doit aussi son nom à des histoires de ce genre. Dans ce dernier portage, on voit la roche sur laquelle un voyageur étant tombé sous son canot, eût la tête séparée du corps.

9. — Nous navigâmes, ce jour-ci, sur une eau presque stagnante; il fesoit grand froid, il négeoit un peu, l'eau qui battoit le long des arbres y formoit des glaçons. Après 6 lieues de marche, nous fimes le portage du *Mauvais Pin des Musiques* qui est à trois lieues du *Détroit de la tortue.* C'est un passage de la largeur du canot seulement. A une demi-lieue plus haut, est le *Grand Portage des Vases;* il étoit beau, cette année, vue que l'eau se trouvoit très basse à la hauteur des terres. Le portage fait, nous arrivames aussitôt après, je veux dire à environ ¼ de lieue, au portage du *Milieu des Vases.* Ici l'on remarque que l'eau change de cours, et descend vers le lac *Nipissing.*

Lorsque nous achevions ce portage, ceux des voyageurs qui apportoient les dernières pièces, virent venir le canot allège qui étoit parti de la Chine trois jours après nous. Chacun se hâta, pour ne pas se laisser joindre si tôt. Après avoir fait ¾ de lieue toujours circulant dans un petit vaisseau, nous fimes le portage du *Dernier des Vases,* dans lequel il y avoit de la vase en effet plus que dans les autres. Ces trois portages sont de 15 à 20 arpens chacun. Le canot allège se trouva prêt en même tems que les autres, dans la rivière *Nipissing,* qui n'a qu'une lieue de cours. Nous allames coucher à son

confluent, sur une pointe appellée la *Prairie des Vases.* Nous avons remarqué, au *Mauvais Pin des Musiques,* une croix sur la fosse d'un voyageur mort d'avoir trop mangé à la suite d'un long jeûne. Nous en vimes une autre, là où nous campâmes, sur celle d'un homme mort d'une hernie. La principale direction de notre marche avoit été vers le Sud-Ouest.

Sur le canot allège, se trouvoit M. Stewart, *chief-factor* dans la Compagnie, et M. Hugues.

10. — Le lendemain, M. McLoad et M. Hugues changèrent de canot, et le canot allège prit les devants.

Il avoit fait une forte gelée blanche pendant la nuit, et nous avions eu beaucoup à souffrir du froid. Les canots se trouvant gelés, le matin, la gomme cassait en plusieurs endroits, ce qui leur fit faire un peu d'eau dans la traversée du lac *Nipissing.* Nous déjeunames à 8 lieues du campement, vers le milieu du lac, sur une pointe appellée la *Pointe aux croix.* Ce fut près de cette pointe que périt, il y a quelques années, un canot allège qui descendoit avec 11 hommes. On avoit à leur mémoire élevé 11 croix, dont une seule subsiste encore.

A 8 lieues plus bas, est la *Rivière des François,* à la sortie du lac, et dans laquelle on entre par un portage appellé la *Chaudière des François,* parce que le long du chemin de ce portage est un grand trou formé dans le roc en façon de chaudière. Ce portage est d'environ 10 arpens. Nous sautames ensuite dans l'espace de 5 lieues, les *Décharges des Pins, des Faucilles* et *des Parisiens,* au bas desquelles nous allames coucher, ayant fait ce jour-là 21 lieues, à la poursuite du canot allège.

A la *Décharge des Pins,* il y a une croix sur la tombe d'un voyageur *mort subitement;* deux autres *aux Parisiens* sont péris en sautant, l'un d'eux nommé Majeau.

Nous avions marché toute la journée au Sud-Ouest par un tems beau mais froid.

11. — Le lendemain, sur la même direction et par un tems semblable à celui de la veille, nous fimes la *Culbute du Recollet*, portage d'un demi arpent ; à 5 plus bas, le *Lac du Boeuf* qui n'a que ¾ de lieue de traversée ; nous parcourumes en un quart d'heure *les petites Faucilles* et *les Dalles* qui forment une lieue de marche. C'est une vraie dalle d'environ 12 à 15 pieds en largeur, à travers un roc uni. On jouit en la descendant d'un agréable amusement, causé par la vitesse et la succession rapide des divers objets que l'on rencontre sur la route:

Nous entrames ensuite sur le lac *Huron* où nous ne voyons de terre que celle que nous avions à droite; nous dédoublames de suite la *Pointe des Grondines*, les *Iles aux Renards*, et arrivames fort tard à un passage appellé le *Détroit*, ayant fait huit lieues de lac, et en tout 18½ lieues. Il ventoit un peu fort lorsque nous entrames sur le lac, et le vent alloit toujours s'augmentant. Les flots devinrent bientôt épouvantables, vu que nous avions le vent du large. La secousse étoit telle que plusieurs d'entre les voyageurs commencèrent à éprouver des nausées, et finirent par restituer leur pauvre diner. Une partie de nos Messieurs compagnons de voyage sentant qu'eux-mêmes avoient le coeur mal affermi, craignoient beaucoup d'avoir à faire cette humiliante restitution. On rit d'abord, mais à la fin le vent et les flots devinrent si furieux que l'on tenta de mettre à terre ; mais comme ce n'étoit partout qu'un roc brisé, nous ne pouvions aborder sans risque de perdre les canots et leurs charges. Cependant notre fragile vaisseau montant sur chaque vague, n'en redescendoit pas sans prendre beaucoup d'eau, tellement

qu'un homme pouvoit à peine suffire à vider la *barre d'éponge.*

Enfin nous arrivames de nuit au *Détroit* où nous couchâmes. Nous étions campés sur un roc qui se trouvoit sur notre gauche en arrivant. Il y avoit sur l'autre côté du *Détroit* quelques petites maisons d'où l'on nous amena un enfant à baptiser, vers 10 heures du soir. Nous n'avions pas vu d'habitations depuis le lac des *Allumettes.*

12. — Le lendemain, jour de l'Ascension et *9e anniversaire de la consécration de Monseigneur de Juliopolis,* nous dédoublames une pointe nommée le *Fort Dubois,* et après 6 lieues de marche nous arrivames au Détroit de la Cloche, où Monseigneur dit la messe. Il y avoit grande apparence de pluie, il en tomba même un peu pendant la messe.

Le *Détroit* est ainsi appellé par (ce) qu'il y a là une grosse roche qui rend un son semblable à celui d'une cloche, à chaque fois qu'on la frappe avec une perche à canot, ou un baton quelconque.

Nous allames camper à 7 lieues plus loin, au *Fort de la Cloche,* où il y a une maison de la compagnie, qui ainsi que ses dépendances est renfermée dans un rempart en pieux. Nous y arrivames par un gros mauvais tems. Nous y fumes accueillis avec beaucoup de civilité et de politesse par M. Mc Bean, membre de la Compagnie. Ce monsieur offrit à Sa Grandeur d'y passer la nuit, ce qu'elle accepta. Nous y trouvames aussi le canot allège, qui, semblant avoir honte de s'être laissé rejoindre, partit aussitôt malgré la pluie pour aller camper à une petite distance plus haut.

Je baptisai là quelques enfants et de plus une sauvagesse adulte qui avoit exprimé le désir qu'elle avoit de recevoir le baptême, mais qui dans ce moment se trouvoit sans parole

et sur le point de rendre le dernier soupir. Beaucoup d'infidèles désiroient le même bonheur, mais n'étant pas suffisamment instruits, avec regret, nous le leur refusames. Nous avions marché toute la journée au Sud-Ouest.

Le soir, Sa Grandeur, après avoir fait à son ordinaire la prière et dit le chapelet, auquel avoient coutume d'assister tous les gens de l'équipage, fit une instruction qui fut avec raison bien goutée.

13. — Le lendemain, nous repartimes de grand matin, laissant dans ce poste trois hommes, dont un nommé Déziel qui étoit un bon bras de notre canot.

A 5 lieues du poste, est le petit *Détroit;* il ventoit si fort, qu'à 3 lieues plus haut, nous fumes obligés de mettre à terre, et de camper. Il fesoit beau, et nous avions fait encore 8 lieues vers le Sud-Ouest.

Nous avions trouvé au fort, un commis, M. McKenzie, qui attendoit les canots, lequel fut ensuite un de nos compagnons de voyage.

14. — Toute cette journée fut belle, il fesoit même un petit vent favorable, et l'on fit usage de la voile. La direction principale fut au Sud Ouest-Ouest.

Nous partimes à 1½ après minuit. Nous rencontrames à 4 lieues de là les *Iles aux Serpents.* Ce fut là que je vis un oiseau que je n'avois vu que dans les *museum* appellé *cucawi;* (comme il le dit lui-même). C'est une espèce de petit canard.

A 5 ~~lieues~~ de là nous déjeunames, après quoi j'embarquai sur un des canots qui vouloit arrêter au poste de Mississoguay, où se trouve un commis de la Compagnie. Pour y arriver, il faut tourner sur la droite et remonter une demi-lieue dans la rivière du même nom. C'étoit le samedi, et nous y

trouvames du poisson, qui quelque maigre qu'il fût, fit fort bien notre affaire.

De Mississoguay à la Pointe à Tessalon il y a 10 lieues, et ce fut dans cette traversée que nous rejoignimes à la voile aidée de l'aviron le canot qui portoit Sa Grandeur et qui avoit continué sa marche pendant que nous allions au poste.

Nous allames camper à 5 lieues plus haut au campement d'*Ours* après avoir fait 24 lieues.

15. — Le lendemain, nous partimes de grand matin avec un bon vent arrière. A 5 lieues du campement est le *Grand Nibiche* ([3]), à 2 lieues duquel nous allames dire la messe dans une ansette où nous étions à l'abri du vent. Il y avoit apparence de pluie.

Nous laissames ici la direction au Sud-Ouest, pour prendre celle de l'Ouest. A deux lieues et demi, nous entrames dans le *Petit Nibiche.*

Les voyageurs disoient qu'on alloit bientôt voir le *Sault Ste-Marie,* que depuis longtems ils nous ventoient. Chaque *mangeur de lard* ([4]) nageoit impatient d'arriver, et regardoit à qui mieux mieux pour appercevoir le premier les maisons. Enfin à une demi-lieue du *Petit Nibiche* et à ¼ de lieue du fort, on apperçut la première maison du côté des Anglais (sur la rive gauche), puis tout aussitôt les jolies batisse des Américains, sur le côté opposé. L'établissement du côté des Anglois dénote une pauvreté extrême; le fort des Américains, je veux dire des Etats-Unis d'Amérique, respire la richesse et l'aisance. Ceux-là sont bâtis sur un terrain bas, ceux-ci sur

---

([3]) C'est un long détroit.

([4]) C'est ainsi qu'on appelle un nouveau voyageur, sans exception; il a bien fallu que je m'y soumisse.

un coteau dont le gazon étoit déjà dans la bauté de sa verdure. Des maisons proprement baties, toutes lambrissées *à déclin* et peinturées en blanc, formoit avec cette verdure, un coup d'oeil bien plaisant pour un voyageur accoutumé à ne voir depuis longtems que des rochers pelés ou couverts de frimats et des savanes fangeuses. Sa Grandeur baptisa dans le poste 5 enfants, et j'en baptisai 13 dont une partie du fort Américain.

Nous ne fumes que 4 heures arrêtés, et nous fimes de suite le portage de 30 arpens, environ. A peine fumes-nous embarqués que nous fumes assaillis par un violent orage, et nous fumes obligés de relacher à 3 lieues plus haut, à la *Pointe-au-Pin* où nous campames. Nous étions déjà dans le lac *Supérieur* quoique nous ne puissions encore l'apercevoir dans sa grande largeur. Le sault n'a rien de très remarquable, et plusieurs voyageurs disent l'avoir sauté en descendant allège.

Nous ne fimes que 13 lieues, ce jour-là.

16. — Nous repartimes de la *Pointe-au-Pin* à 3 heures du matin avec un bon vent qui nous menoit sur la même direction, c'est-à-dire à l'Ouest. A trois lieues nous dédoublames le *Gros Cap,* d'où l'on voit le lac *Supérieur* dans sa grande étendue. Nous traversames de là à *l'Ile aux Erables* et débarquames à quelques pas du tombeau commun de 7 voyageurs noyés dans un coup de vent, en voulant mettre à terre. Cette île est à trois lieues du *Gros Cap*. Nous primes ensuite une traversée de quatre lieues, par un vent trop fort pour être agréable, et fumes enfin forcé de mettre à terre dans l'anse de la pointe à la *Corbeille,* où nous fumes retenus par le vent toute l'après-midi et toute la journée du 17; c'était un mardi.

17. — Nous n'avions fait la veille que 10 lieues vers l'Occident. Vis-à-vis l'anse à la *Corbeille* est la baye de *Batchigwanang*, où le guide s'étoit rendu pour y laisser M. McIntosh et y prendre M. Ths Taylor, commis, et sa dame.

Pendant cet ennuieux arrêt, les voyageurs qui connoissoient déjà assez la misère du voyage pour regretter d'être partis, eurent tout le loisir d'offrir des larmes à la mémoire de leurs parents — et je sais qu'un bon nombre s'en acquitta bien.

18. — Le 18, à 1 heure du matin, le guide voyant le vent tomber, donna l'ordre du départ; il avoit gelé fort et fesoit grand froid. Nous fimes 8 lieues avant d'arriver aux montagnes appellées *Mammens*. Le *Détroit des Mammens* étoit couvert d'une glace épaisse d'environ un pouce. Nous la cassames pour mettre à terre, y faire du feu, se réchauffer, et déjeuner. Nous en repartimes bientôt avec le vent contraire que nous avions eu depuis le matin. A 6 lieues des *Mammens* se trouve la *Rivière de Montréal*. Quand on est éloigné d'un lieu chéri, tout ce qui le rappelle flatte, et ce mot de Montréal auroit voulu me faire croire que j'en étois moins loin.

Sur le roc qu'il faut dédoubler pour entrer dans la rivière, à l'entrée de la quelle nous mimes pied à terre, on voit la place où les Français ont travaillé à l'exploitation d'une mine d'argent. Je ne sais si cette mine est abondante, mais ce que je sais, c'est qu'il faudroit d'énormes dépenses pour l'exploiter; soit à cause des montagnes de roches qu'il faudroit briser, soit à cause de la difficulté d'y avoir des vivres pour nourrir les travailleurs.

A 2 lieues plus loin est la *Rivière-des-Rapides*, et à 1½ lieue de celle-ci, la *Rivière-du-Vieux-Fort*, lequel n'existe plus. Nous dinames à l'entrée de cette rivière, après quoi nous fi-

mes 8 lieues de marche avant d'arriver à *Gargantua,* où nous campames à 9 heures du soir, ayant fait 25 lieues vers l'Ouest, malgré le vent contraire qui avoit été assez fort pour nous empêcher de traverser à des iles qui se trouvent dans le large et qui sont sur la marche ordinaire des voyageurs, vù qu'en passant par là on y abrège de beaucoup le chemin.

Nous étions, pour cette nuit, campés dans une petite baye à l'abri du vent. Les voyageurs fatigués se persuadèrent aisément qu'ils pouvoient bien ne pas décharger leurs canots, et se contentèrent de les tirer un peu *la pince* sur le sable. Ils ne songèrent ensuite qu'à appaiser la faim canine qu'ils avoient si bien gagnée, après quoi ils dormirent tous d'un sommeil profond. Quoiqu'il ventât un peu fort dans la nuit, aucun ne s'éveilla.

19. — Le lendemain, le cris du réveil fut un cris d'allarme. " Il manque un canot, il manque un canot ". Monseigneur entendant ce cris, sort à la porte de la tente et demande: " Quel est le canot qui manque? " — " Le vôtre, Monseigneur ". — " Le canot est-il allège? " — " Non, Monseigneur, il est perdu avec toute sa charge ". Qu'on juge quelle dut être notre allarme. On décharge vite un des autres canots, pour courrir à la recherche du nôtre. Mais à peine furent-ils sortis de la *Bave,* qu'on entendit leurs cris de joie qui nous fesoient entendre qu'ils l'avoient trouvé. Le vent était tombé de beaucoup, et comme le rocher sur lequel il battoit étoit unis, ils le ramenèrent sans aucun mal, au point même qu'il n'y avoit pas fait assez d'eau pour qu'il fut nécessaire de la vider.

Lorsque nous fumes partis, le vent s'éleva contraire, avec une pluie mêlée de neige que nous eumes à endurer jusqu'au *Campement Bouvier,* c'est-à-dire pendant le tems que nous primes à faire huit lieues. Nous débarquames pour dé-

jeuner, après quoi nous fimes les quatre lieues qui restoient à faire pour arriver à *Michipicotou* où nous fumes reçus avec politesse par M. Keath, membre de la Compagnie.

Il n'étoit qu'une heure après midi lorsque nous y arrivâmes, mais il pleuvoit de telle sorte, que la première invitation qui nous fut faite de rester, fut acceptée.

J'y remarquai avec plaisir une sauvagesse qui avoit été instruite au Lac des Deux-Montagnes, je me hasardai à lui dire quelques mots sauvages; elle parut me comprendre, et ce fut assez pour lui faire croire que je pouvois aussi l'entendre moi-même. Elle retourna aussitôt sur ses pas, et m'amena un certain nombre de petites sauvagesses qu'elle avoit instruites; elle leur fit réciter devant moi leurs prières à genoux, après quoi elles entonnèrent et poursuivirent un cantique qu'elles chantèrent, aussi en algonquin, avec une justesse et une modestie bien capable d'étonner tout autre qui ne s'y seroit pas plus attendu que moi. Je leur distribuai ensuite des images, ce qui leur fit un sensible plaisir. Ce fut aussi sur un coteau près de ce poste que je vis pour la première fois les sacrifices que font les Indiens infidèles sur les tombeaux de leurs morts. Ce que j'en vis s'accorde bien avec la description qu'en ont fait les historiens. Nous n'y fimes que deux baptêmes.

20. — Le lendemain nous embarquames à deux heures du matin. Nous avions marché la veille au Nord Nord-Est et nous avions à marcher toute cette journée au Sud-Ouest.

A 5 lieues de *Michipicotou* est la *Rivière à la Chienne*, laquelle se trouve à 3 lieues en bas des *Ecores* où il commença à neiger et pleuvoir tout ensemble. Cependant, en dépit du mauvais tems, nous fimes 4 lieues pour arriver au *Détroit* à 6 lieues du quel nous fumes camper, un peu plus à bonne heure qu'à l'ordinaire, ayant fait 18 lieues. Depuis *Gargan-*

tua jusqu'ici, on compte 18 personnes péries par le vent en différents endroits.

21. — Nous étions campés dans une anse, le mauvais tems continua jusqu'au lendemain. A notre réveil, nous appercumes les montagnes dont nous étions presqu'entièrement environnés, blanchies par la neige; le vent forçoit toujours. Enfin nous tentames de nous mettre en marche à 1 heure après midi, mais nous fumes contraints de relacher, une heure après, à la *Tête à la Loutre,* n'ayant fait qu'une lieue encore au Sud-Ouest. C'était la veille de la Pentecôte.

22. — Le jour de la Pentecôte, nous partimes à 4 heures du matin, et nous allames mettre à terre à 3½ lieues dans l'*Anse à la Pêche.* Nous avions un gros vent contraire et une neige qui n'étoit rien moins qu'agréable. Là Monseigneur dit la messe après laquelle nous rembarquames; il ne neigeoit plus, mais le vent continuoit. Nous avions 11½ à faire pour arriver au *Pic;* dans cet espace, on voit la petite *Rivière au Rideau,* la belle *Rivière aux Gravoirs,* la sale *Rivière aux Sables,* la fangeuse *Rivière Blanche,* et enfin la *Rivière du Pic* que l'on remonte comme celle de *Michipicotou,* environ ¼ de lieue avant d'arriver au *Fort,* où nous campames vers 6 heures du soir, ayant fait 15 lieues vers le Nord. Nous primes le thé au *Fort,* et nous couchames à quelques arpens, sur la grève.

23. — Le lendemain, vers 2 heures le guide donna le signal du réveil. Sa Grandeur et moi avions déjà été éveillés longtems avant, par les cris de 4 ou 5 sauvages iroquois qui voyageoient avec nous; lesquels ayant trouvé l'*almand* [5],

[5] C'est ainsi que les voyageurs appellent le baril qui contient le rum qui sert à donner le filet. Le filet est un verre de rum que le guide donne d'ordinaire aux voyageurs, soir et matin.

l'avoient volé, et en avoit si bien profité, qu'il fallut les coucher sur les canots où ils ne firent rien, si ce n'est vers le soir où ils prirent leurs places pour nager. Le lac étoit calme et couvert d'une glace mince; l'eau, comme la veille, se congeloit à l'aviron, à chaque côté de la main du voyageur, qui de tems en tems *se souffloit dans les ongles.*

Après 8 lieues de marche, nous arrivames à l'*Anse à la Bouteille*, il ventoit fort; à une lieue plus haut, nous fumes forcés de mettre à terre dans une île qui n'est autre chose qu'une montagne élevée, à quelque distance de la terre ferme, Nous avions eu jusque là le vent contraire.

Il fesoit beau et le soleil brilloit avec assez de force pour échauffer l'air et rendre au voyageur fatigué le loisir agréable. Chacun fit son *lavage* et mit sécher sa chemise, etc.

Sa Grandeur avoit tellement souffert du froid, que ses pieds étoient enflés, et je craignois plus qu'elle que son indisposition n'augmentât; heureusement le repos qu'elle put prendre pendant cet après midi parut lui faire beaucoup de bien. Pendant ce tems, je m'étois retiré seul sur le sommet de la montagne avec le petit sac qui contenoit mes livres d'usage ordinaire et quelques instruments de musique. Je lus, je chantai, je louai; je fesois bien des choses, et je pensois encore plus. Tantôt, je saisissais ma clarinette, et tourné du côté des lieux trois fois chers à ma mémoire, j'aurois voulu qu'elle frappat l'air assez impérieusement pour se faire entendre de mes amis. Tantôt épuisé, je reprenois mon flageoloit et je jouois des airs conformes aux pensées qui accabloient mon âme. Enfin je me levai et gravai sur le roc le nom de celui qui l'a fixé là dans sa puissance.

J'entendis alors le son de la bugle, c'étoit le signal du départ, il étoit 6 heures du soir. Nous fimes 6 lieues pour arriver aux *Petites Ecores*, où nous campames à 9½ heures,

près d'un banc de glace dont j'aurois voulu me voir loin. Nous eumes grand froid toute la nuit. Nous avions vu de ces bancs de glace tout le long du chemin, mais nous n'en avions jamais campé si près. Nous avions marché constamment au Sud Ouest, et parcouru l'espace de 15 lieues.

24. — Les canots étoient restés chargés, mais il y avoit des gardiens. A trois heures du matin, nous partimes par le large des iles, et traversames les pays plats qui forment l'espace de 17 lieues. Dans cet espace, se trouvent la *Pointe à la Gourgane* et la *Pointe aux Gravoirs.*

Il fesoit un très beau tems et un calme parfait. On voyoit l'eau du lac dans toute sa beauté. L'on appercevoit les pierres qui paroissoient être à 12 ou 15 pieds au dessous du canot. Ajoutez à cela la profondeur soustraite par l'illusion optique, et vous concevrez quelle devoit être la transparence de l'eau.

On rencontra à demi chemin, un petit roc environné d'eau au dessus du quel tournoyoient dans l'air un gros volier de mauves (c'est le seul oiseau qu'on vit dans ce lac). Les voyageurs se doutèrent qu'il y avoit-là des oeufs, et en effet, en trouvèrent une grande quantité.

C'étoit un plaisant amusement de voyager par un si beau calme, et ce que nous avions souffert avant, nous avoit appris à l'apprécier encore plus. Les canots alloient tête à tête, les voyageurs se bravoient, tantôt l'un passoit devant, tantôt à son tour il étoit devancé; enfin l'on en vint au pari ; 10 hommes choisis montèrent sur un, et les 22 qui restoient se rangèrent sur l'autre. La course fut d'environ une demi lieue. C'étoit un spectacle amusant, de voir avec quelle vitesse ils rencontroient les rochers, contre lesquels les flots élevés par la force, alloient se briser en bouillonnant.

Nous fimes 18 lieues ce jour-là au Sud-Ouest, et nous campames dans une île où il n'y avoit pas moyen de tendre la tente. C'étoit un bois touffu, et il n'y avoit qu'un étroit rivage.

Je dressai un lit sur le canot, et Sa Grandeur et moi y primes notre repos. Nous étions arrivés vers 9 heures du soir, et nous en repartimes vers 1 heure après minuit, me dit-on.

25. — Je dormois d'un profond sommeil, et malgré le bruit que très probablement les voyageurs fesoient en embarquant, je ne m'apperçut point du départ. Comme dans la place ou j'étois couché, je nuisois aux voyageurs, dans cette impatience altière dont quelques uns d'eux se font gloire, ils renversèrent sur moi une *chaudiérée de mache-mous* ([6]), dont l'infection occasionnée par les premiers rayons du soleil, m'éveilla. Le premier objet que je vis à mon réveil fut la *Montagne du Tonnerre* qui est fort élevée et que nous avions apperçue la veille à 6½ lieues, lorsque nous campames. Nous avions aussi traversé la *Baye Noire* à une lieue plus bas. Tout près de là nous mimes pied à terre pour faire *toilette* et arriver au *Fort William* ou *Fort Neuf,* improprement appellé *Grand Portage.* Nous étions sur l'une des *Iles de Travers* d'où nous appercevions le *Fort.*

Sa Grandeur fut invitée à prendre les devants. Vers le milieu de la traversée l'on vit se hisser le pavillon, et l'on arriva à 11 heures du matin. Nous fumes reçus avec beaucoup de cordialité et de politesse par le respectable M. D. McIntosh l'un des membres de la Compagnie.

([6]) On appelle ainsi les *bis-cuits* qui ayant mouillé se sont réduits en poudre, dont les voyageurs se servent pour faire une soupe fort peu appétissante.

C'étoit le mercredi des 4-tems; ce M. nous fit préparer et servir du poisson, et nous fumes là comme *at home,* jusqu'au lendemain vers 6 heures du soir.

L'espace qui se trouve depuis les pays plats jusqu'à la *Baye Noire,* s'appelle pays des *Chagwanans.* Les 11 lieues que nous fimes ce jour-là étoient encore au Sud-Ouest.

Les voyageurs laissèrent ici les canots du *maître* pour prendre les canots du *nord.* Ceux-ci sont d'une brasse moins longs que les autres, et la barre du maître, c'est-à-dire celle du milieu, où sont assis les bourgeois pouvoit être d'un pied plus courte que celle des autres canots. Ceux-là étoient portés par 6 hommes, 2 hommes portent ceux-ci. Ils en prirent 6 et partagèrent en autant de parties les bagages des 3 canots, en sorte qu'il ne resta plus que 8 hommes par canot.

Le *Fort William* est à 15 lieues au nord du *Grand Portage.* Cette ligne n'est plus suivie. Dans l'espace de ces 15 lieues est, dit-on, une pointe appellée la *Pointe au Père,* où un père jésuite mourut de maladie, dans un voyage de mission On n'a pu me dire son nom.

26. — Le matin, Sa Grandeur dit la messe dans une vaste salle, tout le monde y assista avec piété. Elle y fit aussi une instruction qui fut écoutée avec beaucoup d'intérêt et qui produisit des fruits qui se manifestèrent avant la fin du jour même.

Pendant toute la journée, tout le monde fut occupé; les uns se fesoient des avirons, les autres préparoient des sièges; d'un côté l'on fesoit des perches à canot, de l'autre on assouplissoit les lignes qui devoient servir dans les rapides. Pendant ce tems, Sa Grandeur et moi étions occupés à des fonctions du ministère.

Le *Fort William* est bien bâti; comme le *Fort du Pic,* il

est entourré d'une palissade, ainsi que ses riches dépendances, au nombre des quelles on remarque une assez vaste batisse en pierre. Ce Fort est défendu par cinq Bastions dont 4 placés en avant, aux quatre coins de la fortification, et le cinquième au-dessus de la principale porte. Il y a aussi un observatoire qui n'a rien de remarquable. Cet établissement est bati à 10 arpens du *Lac Supérieur,* sur la Rive gauche de la *Rivière Ka-Manetikwia.*

Nous en partimes à 5¾ après midi, pour aller camper à une lieue plus haut, au Sud-Ouest, sur une place appellée la *Petite Prairie.* La rivière étoit très difficile à remonter parce que l'eau en étoit très basse, et que dans ses nombreux contours, elle présente beaucoup de pointes qui forment des *battures* et rendent son lit fort inégal. Il fesoit beau comme la veille, et dès ce jour nous éprouvames un grand changement dans la température.

27.— Nous repartimes le lendemain de grand matin et nous fimes encore 5 lieues vers le Sud-Ouest après lesquelles nous tournames vers l'Ouest, au pied du *Grand Rapide.* L'eau étoit tellement basse, que tous les hommes débarquèrent pour trainer le canot. Comme nous étions plus chargés que les autres, nous ne pouvions point passer où les autres canots passoient. Je fut obligé pour cela de me mettre moi-même à l'eau pour traverser la rivière. Je n'étois pas au milieu, que je me repentis fort de m'être déchaussé, car le lit de la Rivière est en cet endroit composé de petites pierres tranchantes qui, avec quelque délicatesse que je leur touchasse, me tourmentoient beaucoup.

Après 3 lieues de rapides, nous fimes le *Portage du Paresseux,* et nous allames camper à deux lieues plus haut, aux *Grandes Prairies.* Nous avions marché vers le couchant de-

puis la *Pointe Meuron* où l'on voit encore quelques derniers restes d'un fort. Il fesoit trop chaud pour voyager avec aise.

Nous avions rencontré un peu en bas du *Portage du Paresseux* M. McMurray, un des membres de la Compagnie, Il laissoit le fort du *Lac La Pluie,* pour se rendre au *Pic,* sur le *Lac Supérieur.* A sa demande, nous avions baptisé un de ses enfants, puis ensuite continué notre marche.

28. — A 1½ lieue des *Grandes Prairies* est le *Portage de la Montagne* qui est long de 25 arpens; vers le milieu est une belle chûte au dessus de la quel paroit une arc-en-ciel bien formée. A 5 ou 6 arpens de ce portage est celui de l'*Ecarté* qui est un peu plus court.

Ce fut à la tête de l'*Ecarté* que notre canot, nous échappa pour la seconde fois. Il avoit été soigneusement placés par les deux *Bouts de canot* qui sortoient d'en faire le portage; mais bientôt après arrivèrent deux autres voyageurs avec leur canot sur l'épaule; celui de devant qui avoit grande hâte de voir son canot ailleurs que sur son dos, rengea négligeamment le notre et mit le sien à la place. Sa Grandeur s'en étant apperçu en avertit quelqu'un, mais celui à qui elle parloit ayant regardé vers le canot sans y aller, elle crut que quelqu'un le tenoit par l'autre pince que nous ne voyons. C'étoit un jour de 4-tems; nous étions à prendre notre diner. Un instant après avoir averti, le vent *raffalla* dans l'anse où étoit le canot et l'entraina dans le courrant. Il étoit allège. Tout le monde alors jetta un cris d'allarme. " C'est un canot! il est péri! il n'est plus de ressource!" Chacun étoit dans la tristesse, mais surtout Sa Grandeur qui je pense auroit moins déploré un canot qui lui auroit appartenu à elle-même. Cependant plusieurs courrurent à travers les rochers, pour le suivre des yeux et voir périr. Mais au grand étonnement de

tous ceux qui le voyaient, après avoir sauté plusieurs chûtes, étant à moitié d'eau, il s'arrêta en travers sur une petite roche au dessus de la dernière chûte, où l'eau passe avec une rapidité étonnante. Mais comment aller le chercher là? Pendant que quelqu'un étoit venu chercher une ligne pour aviser au moyen de l'en tirer, un *Bout de Canot,* nommé François Oçan, de Sorel; se trouvoit seul au bas du rocher, où il n'étoit pas apperçu par ceux qui étoient au dessus de lui; ne sachant pas que quelqu'autre que lui fesoit des démarches pour la même fin, il osa tenter de se mettre à l'eau. Il y avoit environ 3 pieds d'eau. Il laissa son chapeau sur la grève, afin que l'on sçut ce qu'il était devenu, s'il devoit se noyer; il se recommande au Tout-Puissant, et prend si bien ses mesures qu'il sauve le canot. Lorsqu'on l'apperçut, l'on courrut à son secours, et l'on fit de nouveau le portage du canot. Il se trouva n'avoir aucun dommage notable; il fut aussitôt gommé et remis à l'eau. Nous fimes de suite, dans l'espace d'une lieue et demi, la *Décharge des Roses,* celle du *Grand Rapide,* et le *Portage de l'Ile* qui n'est presque qu'une *culbute,* n'ayant pas une arpent de longueur; puis aussitôt après, le *Portage du Racourci,* celui des *Couteaux,* où nous couchames. Ces trois portages se trouvent dans l'espace de 10 arpens. Nous ne fimes ce jour là que trois lieues au couchant; il fesoit fort chaud.

29. — Nous partimes du *Portage des Couteaux* que quelques voyageurs appellent *Portage des Cèdres* pour aller dire la messe de la Trinité à 6½ lieues plus haut, à la *Décharge des Epinettes.* Dans cet espace, sont les décharges *de Bélanger, des Trembles, de la Droite.* Après la messe, nous fimes les décherges de *l'Equerre, du Chien, du Diable;* peu après, le *Portage du Diable,* et enfin celui *du Chien,* à la tête du quel nous allames coucher, ce qui nous fesoit une journée de 16 lieues de marche.

Le *Portage du Chien* qui est d'une demi lieue, est une belle montagne de sable dur, ombragée par de hautes cyprès sans mélange d'autres arbres, et à travers lesquels on peut voir de loin ou la bête fauve qui fuit, ou le voyageur qui vient. Lorsque l'on est au sommet, on voit comme sur la carte, la topographie de la plus grande partie du lieu que l'on a parcouru dans la journée. Nous avons constamment marché au Sud-Ouest. Il fesoit aussi chaud que la veille.

Nous avons remarqué depuis le *Lac Supérieur* jusqu'au *Portage du Chien* plusieurs traces d'accidents. Un voyageur péri dans la *Décharge* qui porte son nom. Deux hommes abymés dans la *Chûte de l'Ecarté* avec leur canot; un autre au *Racourci*.

30. — Le lendemain, nous partîmes un peu tard, à cause de la brûme qui couvroit le *Lac des Chiens* dont la largeur est de 6 lieues, et qu'il nous falloit traverser pour entrer dans la rivière du même nom. Nous partîmes encore trop tôt, et l'on alla prendre sur le lac une promenade dont on se seroit bien passé; les voyageurs aimant mieux suivre leur idée, que la direction d'un petit compas ou boussole que j'avais à la main. Je ne laissai pas de leur indiquer la marche qu'ils devoient suivre; mais ce ne fut que lorsqu'il n'étoit plus tems, qu'ils eurent *grande confiance* en la boussole.

Nous allames camper à 11 lieues dans la *Rivière du Chien*, ce qui nous fesoit une journée de 17 lieues de marche, sans compter nos inutiles promenades, et ce, toujours vers l'Ouest.

La *Rivière des Chiens* est très tortueuse et son eau très sale. Nous fimes dans un endroit, près d'une demi-lieue, pour repasser à dix pieds d'où l'on étoit passé avant. Il fesoit une chaleur brûlante.

31. — Le lendemain, nous fimes le *Portage de Jourdain*, où périt le voyageur qui lui laissa son nom, à 6 lieues du campement. A trois lieues plus haut, on laisse la *Rivière des Chiens* pour entrer sur la gauche, dans la petite *Rivière de la Quenouille* qui a deux lieues de cours. Au haut de cette rivière, sont deux petits lacs; le *Lac de la Quenouille,* c'est une eau médiocrement claire, sans courrent; cependant, lorsqu'on y entre, on se sent tout à coup arrêté, comme si l'on étoit *échoué* les *Mangeurs de lard* plongent leurs avirons dans l'eau, mais n'atteignant point fond, manifestent leur étonnement; il falloit nager plus fort. Sa Grandeur qui connòissoit ce lac, rit bien de ma surprise. J'ai cherché vainement la cause physique d'un effet si étrange. Tout auprès de celui-ci est le petit lac *Froid*. Quelque chaleur qu'il fasse, et qu'il fit en effet ce jour-là, l'eau y est extrêmement froide, et fort transparente, Ces lacs qui se joignent par un très court Détroit, sont de forme ronde et n'ont que 3 ou 4 arpens de diamètre. On en sort pour faire le *Portage de la Prairie*. C'est ici la hauteur des terres.

Pendan que les voyageurs fesoient le *Portage de la Prairie* qui est d'une lieue et six arpens; j'allai voir la source de ces lacs; je remarquai dans le déclin de la montagne un pin qui avoit été brisé par la foudre que nous avions entendue gronder pendant l'orage de la nuit précédente. A quelques pas de là, c'est-à-dire à deux arpens du petit lac *Froid* se trouveut deux gros cyprès l'un près de l'autre; de dessous leurs racines, sort par deux bouches une eau froide et limpide qui bondit et se roule sur un même lit jusqu'au lac *Froid.*

Je m'arrêtai là quelques tems, et fis plus d'une réflexion. J'étois bien loin de mon pays (7), mais j'avois encore cela de

(7) C'est-à-dire, à 440 lieues de Montréal.

commun avec vous, ô mes amis, *je buvois à la source de l'eau qui vous abreuve!!*

Ce portage va toujours s'élevant, jusqu'au tiers de sa longueur où se trouve le petit lac *Rond* qui est une eau stagnante qui paroit n'avoir aucune issue. Le chemin du portage en passe *tout auprès.* Je montai sur la plus haute montagne d'où je voyais tout à l'entour sans que mes yeux eussent d'autres bornes que celles de leur propre incapacité. A l'aide d'une petite *longue-vue* ou télescope, je crus appercevoir la montagne du *Tonnerre,* sans néanmoins reconnaître le *Lac Supérieur.* A quelques distances d'où j'étois, est le commun tombeau de deux voyageurs dont l'un fut écrasé sous le canot, et l'autre mourut d'une foulure.

Nous avons fait ce jour, 18½ à l'Ouest.

1er (juin 1831). — Le premier de juin, nous partimes de grand matin du *Portage de la Prairie.* Ici, Sa Grandeur étoit chez elle, je veux dire sur les terres de sa juridiction apostolique.

Nous traversames le petit lac des *Prairies,* pour faire aussitot le *portage du milieu,* long de 15 arpens; à la suite duquel se trouve le petit lac de la *Savane.* Sur le point de mettre à terre, le dernier des canots donna sur une roche et se fit une telle ouverture qu'il emplit d'eau à l'instant. L'on fut assez prompt à en sortir les effets qui pouvoient le plus souffrir de l'eau, et il n'y eut que quelques livres endommagés, et quelques effets qu'il importoit peu de mouiller.

Le *Portage de la Savane* est un terrain *tremblant,* long d'une demi lieue que l'on traverse sur des pièces de bois à côté des quelles est une faible tourbe qui couvre un étang de vase dans laquelle on pourroit bien enfoncer jusqu'aux *oreilles.* Ce fut dans ce portage, que trois suppos de Bacchus fi-

rent à l'un de nos *macarons* (petit baril de vin de Port) une traitresse saignée.

Vers le milieu du portage, on voit encore les tristes débris d'un canot du maître qui fut brisé en tombant, et qui entraina dans sa ruine l'un des voyageurs qui le portoit; tout près de là est la croix élevée à sa mémoire, ainsi que celle de Provensal qui mourut de faim à la même place.

Nous ne fimes qu'une lieue et demi de marche vers le sud-ouest, à cause du canot crevé qu'il fallut attendre et réparer. Il pleuvoit de tems en tems, ce qui nous fit voir jusqu'à quel point peut être désagréable ce portage. Il est au bas du portage un petit coteau, sur le bord de la petite rivière de la *Savanne,* où nous dressames nos tentes pour la nuit.

2. — C'étoit de bien sombres endroits, pour y célébrer la Fête-Dieu! l'on embarqua sur la petite rivière de la *Savanne,* très tortueuse et roulant sur un lit fangeux une eau brune et moins que bonne. Le courrant nous étoit favorable, cependant nous eumes à surmonter beaucoup d'obstacles de la part des arbres qui étoient tombés en travers sur la rivière en plusieurs endroits, et contre les quels s'amonceloit tout ce que le courrant amenoit d'en haut. Ce n'étoit pas sans efforts ni sans danger de crever le canot, qu'on franchissoit ces passages. Enfin à 6 lieues du campement, Sa Grandeur dit la messe, après la quelle nous fimes encore 6 lieues de rivière, toujours à l'ouest. Là, tournant sur la gauche, nous fimes 5 lieues sur les *mille-Lacs,* vers le sud-est; puis retournant sur la droite, nous en fimes 7 au sud-ouest sur les mêmes lacs pour arriver au *Portage du Baril,* au bas du quel nous campames. Ce portage est long de 6 arpens; c'étoit le complément de 24 lieues de marche dans cette journée. Nous éprouvames dans l'après-midi de très gros orages, et je remarquai

qu'il tomboit avec la pluie une extraordinaire quantité de matières sulphureuses.

3. — Le chemin du *Portage du Baril* tourne à l'ouest, et ce fut aussi la direction que l'on suivit, toute la journé du trois de juin, par un tems pluvieux. A trois lieues, nous fimes le petit portage de la *Pente,* à 5 lieues du quel nous fimes le petit portage des *François,* dans la rivière du même nom, où l'on campa pour y attendre le même canot qui s'étoit crevé en arrivant au portage de la *Savane,* et qui venoit de se crever encore au haut de la petite rivière des *François.* C'étoit dans un rapide, à la tête du quel nous étions tous débarqués, à l'exception des Bouts de canot. Ce fut là que je fis une démarche qui me couta des sueurs.

On venoit de me dire que le petit portage n'étoit pas loin, et que je pouvois m'y rendre à pied, plutôt que de rembarquer au pied du rapide, si je l'aimois mieux. Là dessus, sans plus longue information, je cherche un sentier en remontant sur la côte qui est très élevée en cet endroit. J'en trouvai un en effet, bien battu. J'avois à mon bras, le sac qui contenoit les choses dont je me servois habituellement, et même quelques choses de plus, qui lui donnoient une pesanteur de 30 à 40 livres. La pluie tomboit en abondance, et les feuilles qui commençant à s'élargir étoient chargées d'eau, multiplioient bien *par trois* l'incommodité de la pluie. Je marchais à grand pas et tête baissée pour éviter les branches; ce à quoi je ne réussissois pas toujours. Je rencontrois des montagnes que je montois et descendois; je traversois de petits vallons où le sentier que je suivois étoit rempli d'eau; je redoublois le pas, impatient de voir le bout de ce *pauvre pays,* ayant en plusieurs endroits de l'eau jusqu'à mi-jambe. Enfin j'arrive sur un joli coteau d'où je vois une vaste étendue d'eau,

le *Lac du Poisson doré*. J'avance encore un peu, mais à ma grande surprise, je ne vois ni canot ni voyageur! Je regarde à ma montre, je marche depuis trois quarts d'heure à toute force. Où suis-je! je suis fatigué autant qu'on le peut être. Coucheroi-je ici? ils seront inquiets de moi; d'ailleurs la pluie a traversé tous mes habits d'outre en outre; mon tondre est tout humide, je ne puis faire du feu; il pleut, et je n'ai point d'abri. De plus un repas ce soir, feroit plaisir à mon estomac. Que faire! reposons-nous, un peu. J'écoute: partout profond silence; je n'entends que le bruit de la pluie sur les feuilles. Je me lève tout-à-coup, saisis ma clarinette, et prenant à l'octave je fois frémir les rocs autour de moi. J'écoute encore: point de reponse. Ils sont peut-être sur le point d'arriver. Vois-je remonter le long du lac pour prendre la rivière à son embouchure et la remonter? mais il y a des bourbiers terribles et j'aurai presque toujours de la vase jusqu'à la ceinture! enfin il faut me décider; il est 7 heures du soir et le jour s'affoiblit. Je prends une écorse de bouleau, et j'écris : " *Je suis retourné par le chemin du Portage au lieu d'où j'étois parti ; je descendrai le long de la rivière, ne me cherchez pas ailleurs.* ". Je plante un bois en terre; je le fends par le bout, et j'y fixe cette écorse. Je reprends mon sac et reparts en courant. J'entre dans le bois, et me remettant à l'eau, je traverse les vallées, remonte les montagnes; il fesoit noir. Mon pas n'étois plus assuré, et plusieurs fois j'alloi voir la terre de plus près que je n'aurois voulu. Vers la moitié du chemin, épuisé, je m'arrête. J'étois aussi mouillé de sueurs que de pluie. J'écoute; parfait silence partout. Je crie à ma force; point de réponse. Je marche à petits pas. Quelques tems après, je m'arrète, je crie encore, et j'écoute: j'entends au loin la voix qui me répond. A l'instant, je sens se renouveller toute ma première vigueur. Je repars à la course, et j'arrive

à 8 heures à la place où s'étoit crevé le canot. Il étoit sur le point de repartir pour rejoindre les autres qui étoient campés à quelques arpens de là, au pied du petit portage des *François* où je me rendis sur ce canot. Sa Grandeur étoit inquiète; plusieurs voyageurs étoient allés à ma recherche; ils arrivèrent bientot après moi. Je soupai de bonne grace, et dormis mieux encore.

4. — Nous partimes un peu tard, le jour suivant. Nous n'avions fait la veille, que 8 lieues à l'ouest, nous devions en faire 14 ce jour là au sud-ouest. Il pleuvoit encore quand nous embarquames. Nous fimes 3 lieues dans la tortueuse et petite rivière des *François,* puis tout de suite nous primes la traversée du lac des *poissons dorés,* qui est long de 10 lieues. Vers 11 heures du matin, le soleil parut, et l'on débarqua sur une ile dans le lac, pour faire sécher les bagages. Après 4 heures de repos, on rembarqua pour aller faire le portage des *Morts* qui n'est long que de 10 arpens. Il est ainsi appellé parce que les voyageurs montant, le printems, y trouvèrent trois hommes apparamment morts de faim. A une demi lieue plus bas, est le portage des *Deux Rivières* qui est à peu près de même longueur. C'est la seule place où je vis du beau bois de construction, depuis le portage du *Grand Calumet.* Nous trouvames au bas de ce portage, un beau campement et nous en profitames. Nous avions encore essuyé quelques orages depuis que nous avions fait secher les bagages; mais il fesoit beau le soir.

5. — A notre reveil, il fesoit beau; nous partimes de grand matin. C'étoit le Dimanche, et en même tems la fête du patron de l'Eglise de la Rivière Rouge, St Boniface. Après 15 lieues de marche, nous fimes le *petit portage de la pente,*

et 15 arpens plus loin, celui des *épingles* où la messe fut dite. Après la messe, nous allames à 6 lieues plus bas faire la *Culbute du petit Rocher*, puis à 3 lieues plus loin, le portage de l'Ile. Enfin à 9 lieues dans le lac *Lacroix*, nous campames ; ayant fait ce jour là, une marche de 33 lieues et 15 arpens au sud-ouest, dans l'espace de 15½ heures de marche active.

Le lac *La Croix* est ainsi appellé, parce qu'on y vit pendant longtems une croix qui y avoit été arborée par un missionnaire jésuite que son zèle avoit lancé jusque là.

6. — Le matinal guide donna le signal à son ordinaire vers 4 heures du matin. Nous avions encore trois lieues de lac à traverser, après les quelles est le 1er *portage Lacroix*, à deux lieues plus bas, le 2e, à 15 arpens de celui-ci, le troisième du même nom. Ce sont de petits portages. Nous descendimes 3 lieues pour entrer dans le lac *La Mécane* qui est long de 8 lieues. Nous fimes ensuite les deux petits *portages neufs* qui ne sont qu'à 8 ou 10 arpens l'un de l'autre. En arrivant au bas du premier, quelqu'un avoit crevé son canot en le descendant de son épaule sur une souche qu'il n'appercevoit pas, ce qui nous retint en bas du second. Pendant que nous l'attendions, nous reçumes un gros orage qui nous fit dresser la tente. Il n'étoit pas encore tard, mais toutes les tantes se trouvant dressées on se décida à y passer la nuit. Nous avions fait 16½ lieues au Nord Ouest.

7. — L'eau de la petite rivière *La Mécane* étoit plus basse qu'on ne l'avoit jamais vue. Il falloit suivre par terre, tandisque les voyageurs trainoient le canot au milieu de la rivière. Enfin l'on embarqua; mais à quelque distance plus bas, les deux canots de derrière dont le nôtre étoit un, allèrent donner sur un rocher qui étoit à fleur d'eau au milieu de la

rivière, et se crevèrent tous deux en même tems. On se hata de les réparer, et l'on entra, à une lieue du campement, dans le *Lac Lapluie.* Nous rejoignimes bientôt les autres qui étoient tous arrètés pour gommer un des leurs qui venoit de se crever en dédoublant une pointe. Le vent forçoit tellement qu'au bout de 8 lieues nous fumes forcés de relacher. Nous avions toujours cotoyé le rivage au sud du lac, marchant à l'ouest, et nous en étions vis à vis le *Détroit* du lac où il falloit traverser. Il fesoit beau; le soleil chauffoit avec force, et l'on mit de nouveau secher les bagages.

8. — De grand matin, nous fimes la traversée du *Détroit,* la quelle est d'une lieue, puis ensuite encore 8 lieues de lac, après les quelles nous entrames dans la *jolie* rivière *du lac Lapluie.* A une lieue plus bas, est le *Fort du lac Lapluie,* sur la rive droite, vis-à-vis un petit fort de l'opposition américaine. Le fort du lac *Lapluie* est sur une très belle place; c'est dommage qu'il soit si pauvre, et que pour vivre là, il faille savoir manger de la folle avoine.

Tout vis-à-vis, entre les deux forts, la rivière forme une belle chûte où les voyageurs font portage.

Nous *étions arrivés* là à 10½ heures, et nous en repartimes à 2 heures après midi.

A trois lieues plus bas est la petite *Fourche* où se trouve un habitant agriculteur canadien nommé Vincent Roy, sur le côté des américains, le quel ne paroit pas manquer du nécessaire. Nous vimes près de sa chaumière, des chevaux et des troupeaux de boeufs. A deux lieux plus bas est la grande *Fourche* qui se trouve comme l'autre, du côté des américains. Nous campames vis-à-vis, sur la rive droite. Il fesoit beau ; nous avions fait ce jour la 15 lieues au sud-ouest.

La rivière *Lapluie* est une très belle rivière, large d'envi-

ron deux arpens; ses bords suffisamment élevés sont couverts d'arbres touffus. On y voit du *chène blanc,* de la *plaine,* du *frène,* quelques *bouleaux,* etc. C'est assez dire que ce sol cultivé, seroit fertile, si le climat le seconde.

9. — A 10 lieues du campement est le rapide du *Marabou* que nous sautames. Sur la rive droite, vis-à-vis ce rapide, est un magnifique coteau amphithéatral couvert d'un beau gazon qu'ombragent de gros chènes. Nous fimes de là 20 lieues avant de sortir de la rivière, puis 3 lieues dans le lac des Bois, où nous campames sur l'*Ile au Sable.* Cette journée fut belle, aussi nous en profitames, et parcourumes l'espace de 33 lieues au nord-ouest, en 15½ heures de marche active.

Il nous manquoit trois hommes depuis la grande *Fourche.* Ces trois voyageurs badinoient depuis longtems sur le projet de déserter. L'un des trois, grand *faiseur d'histoires,* ne paroissoit parler ainsi que pour inquiéter le guide, lui demandant à lui même comment il disposeroit les canots quand il seroit déserté avec plusieurs de ses amis, etc. Enfin la veille, il avoit été jusqu'à faire ses adieux, donnant la main à tout le monde. Il fesoit tant, qu'on prenoit tout pour badinage; mais en effet, le lendemain, il avoit levé le pied avec deux de ses amis. Il étoit inutile de les chercher, le parti de l'opposition étoit trop près; il n'y avoit que 5 lieues à faire pour se rendre au Fort Américain.

10.—Quoiqu'il ventat fort, le lendemain nous osames cependant entreprendre la traversée. Mais nous en eumes quelque regret, car à peine étions nous vers le milieu, que le canot prenoit eau; et comme le vent forçoit de plus en plus, nous avions tout droit de craindre. Il n'arriva néanmoins aucun accident. Nous voguames ensuite entre des iles où nous

étions à l'abri du vent, mais non à l'abri de la pluie qui tomboit avec force. Après 12 lieues de marche, ayant passé à mi-chemin, près du *Rocher Rouge,* nous dédoublames la *Pointe au Gravoirs.* Nous n'avions plus que 2½ lieues à faire pour arriver au *petit portage du lac des Bois* à une demi lieue duquel nous campames. Nous avions parcourru, malgré le mauvais tems, l'espace de 14½ lieues au Nord. Ce qui reste de ce lac le rend aussi remarquable par la méchanceté de son eau que le lac Supérieur l'est par la pureté de la sienne.

Ce fut dans ce lac que fut tué par les Sauvages le père Jésuite qui avoit élevé une croix dans une ile du *Lac Lacroix.* Il descendoit, rapporte la tradition, avec des voyageurs qui fesoient marche pour la *Baye d'Hudson.* Mais ayant rencontré les Sioux qui étoient en parti de guerre, ils débarquèrent sur un rocher, où le père s'étant mis à genoux fut percé de flèches.

Les Sauvages rapportent que le rocher trembla, et que l'on vit pendant un grand nombre d'années le sang qu'il avoit versé, se conserver très vermeil, ce qui leur fit dire que très certainement c'étoit un *Manitou.* Ils ont encore dit-on beaucoup de vénération pour ce lieu.

Il peut bien se faire qu'il y ait en tout cela quelqu'exagération; mais ce qui est certain, c'est que le Tout-Puissant pouvoit bien faire là ce qu'il avoit déjà fait ailleurs, pour préparer ces nations à recevoir dans la suite les loix de l'Evangile, et leur inspirer le respect qu'ils ont en effet pour toutes les personnes de notre caractère.

11. — A peine étoit-il jour, que le guide voyant revenir le beau tems, donne le signal du réveil. Le mauvais tems de la veille nous avoit bien fatigué; j'obéis à contrecoeur au *lève, lève, lève* que je savois si bien par coeur. Enfin il fallut em-

barquer. A 3 lieues du campement, on dédoubla la *pointe au Chène;* puis ensuite on fit 7 lieues avant d'arriver au petit *portage du Rat.* Nous y arrivames par de continuels détours. Il y a delà à la grand *Equerre,* 3 lieues. C'est aussi là le commencement des *Dalles* qui sont longues de deux lieues. Nous allames camper au *grand Galais,* à 4 lieues en bas des *Dalles,* ce qui nous fesoit 19 lieues de marche ce jour là, au Nord-Ouest.

Ce fut au haut des Dalles qu'arriva le fait tragique où succomba l'infortuné Canavey, alors gouverneur de Moose[1]. Ce qu'on m'en a dit se contredit trop pour avancer beaucoup de circonstances qui me paroissent être l'ouvrage de *langues historiques.* Ce sur quoi l'on paroit s'accorder, c'est que Canavey homme grand et robuste étoit d'une bravour et d'un courage encore plus remarquables; qu'ayant fait quelques démarches hostiles contre l'opposition du Nord-Ouest qui existoit alors, il fut fait prisonnier; puis, pieds et mains liés, mis dans un canot pour être conduit au *Fort William;* que le long du chemin, mordant les chaines qui le tenoient captif, il chargeoit d'invectives ceux qui le conduisoient; qu'enfin ceux-ci las d'entendre répéter tant d'insultes, le débarquèrent sur un rocher, et là, eurent la bassesse et la lâcheté de décharger leurs fusils sur un infortuné qui non seulement étoit sans armes, mais qui n'avoit pas même l'usage de ses bras désarmés, pour se defendre. On voit le lieu où il fut enterré, sur la rive droite, à la tête des *Dalles.*

Au bas des *Dalles,* nous rencontrames une peuplade de Sauvages qui étoient campés sur une pointe, et tous en réjouissance; le Chef qui ce jour là avoit fait sa grande toilette,

---

(1) C'est un poste important, à l'embouchure de la rivière de ce nom, sur la Baye James.

vint saluer Sa Grandeur; il nous fit entendre qu'il l'avoit déjà vue à la *Rivière Rouge* et paroissoit se réjouir de la revoir encore. Ces sauvages sont tous infidèles. Nous en avons ainsi rencontré de tems en tems le long de notre marche depuis le *Sault St-Louis.* Il est aisé à un voyageur de concevoir que cette partie de l'espèce humaine souffre beaucoup de la faim. Lorsque nous passames au *Fort William* on nous dit que 5 mois avant, trois enfants d'une même famille avoient été mangés par leurs frères ainés. Je le tiens d'une personne digne de foi, qui l'ayant appris, leur envoya porter secours. J'ai remarqué, le long du chemin, que des écorses avoient été levés sur le tronc des petits cyprès; j'ai cru d'abord, que les Sauvages manquant de poisson ou de chasse, se nourrissoient de la sève qui se trouve dans ces écorses; j'ai pensé ensuite qu'ils fesoient plutot ces incisions sur ces arbres pour y amasser de la gomme dont ils ont besoin pour l'entretien de leurs canots. Mais ayant remarqué que beaucoup de trembles avoient subi la même opération, et connoissant que ces arbres font beaucoup de sève, je suis revenu à ma première pensée, à la quelle je me suis arrêté.

Il ne faut pas s'étonner que dans toutes ces forets il n'y ait plus de chasse qu'à une distance très éloignée. Tous les ans les voyageurs peu soigneux, mettent le feu partout où ils passent, et sont la cause de terribles incendies qui effrayent les bêtes fauves et ruinent toutes les prairies où elles ont coutume de venir paître, sans compter que le feu fait probablement périr beaucoup de petits soit de ces animaux, soit des oiseaux, qui y ont leurs nids. C'est dommage qu'on n'ait pas de moyens de mettre fin à des ravages si destructifs.

12. — Nous marchames toute la journée du 12, comme la veille, dans de continuels détours; mais la direction principale

fut à l'Ouest. Il fesoit, comme le 11, une chaleur excessive qui fesoit fondre la gomme aux canots; ce qui leur fesoit faire eau et les empêchoit de voguer aussi agilement qu'à l'ordinaire. La reflexion des rayons du soleil sur l'eau nous brula tellement pendant les journées qui précédèrent celle-ci, et les suivantes, que les *nez* de plusieurs y perdirent leur *veille* (vieille) *enveloppe*.

Avant de dire la messe, nous parcourumes de suite la décharge de la *Terre-Jaune*, le petit *portage du Rocher*, la *Décharge de la terre Blanche* et celle de la *Cuve*, au bas de la quelle nous dressames la tente sur un beau galais, pour y dire la messe. C'étoit la dernière que devoient entendre, du moins d'ici à plusieurs années, la plus grande partie de ceux qui y assistèrent. Après la messe, nous fimes 6½ lieues pour arriver au petit portage de l'*Ile*. Ce fut à quelques lieues plus bas que fut tué un canadien du nom de Lorain, par un sauvage à qui il avoit refusé sa fille qu'il lui avoit promise avant. Non loin de là eut lieu une aventure aussi tragique: un Canadien du nom de *La Pointe*, poursuivant avec deux de ses amis un canot dans lequel étoit enlevée sa femme fut tué avec ses deux compagnons, par l'infame auteur de ce rapt.

De l'*Equerre* au portage de la *Chûte à Jaquo*, il y a 4 lieues. Nous campames à une demi lieue plus bas sur un beau galais, après 18½ lieues de marche.

13. — Le lendemain, après 2½ lieues de marche, nous fimes, dans l'espace d'une lieue, le portage de *La Pointe de Bois*, celui du *Petit Rocher-Brulé*, et le portage de la chûte aux esclaves. Nous avions de là 4 lieues à faire pour arriver au danger qui nous attendoit, *La Barrière*. C'est là que se brisa un canot, il y a quelques années, dont 4 hommes se noyèrent. J'ignorais cet accident, avant qu'on entreprit nous

mêmes de la sauter. Quand nous fumes au haut de cette chûte, on débarqua sur un petit rocher qui se trouve presqu'au milieu de la rivière. Il y avoit aussi beau portage sur la rive gauche, et il n'y auroit pas eu là de danger; mais celui de l'ile étoit plus court. Je débarquai l'un des premiers, et courrus à l'autre bout du rocher; effrayé à la vue des cascades qui nous restoient à sauter en fesant portage là, je retourne sur mes pas, et je prie le Bout de canot d'aller faire portage ailleurs; mais il y avoit déjà des pièces débarquées; (et puis notez qu'un mangeur de lard n'est jamais beaucoup écouté); l'on se contenta de rire de ma crainte, et l'on fit à sa tête. Je m'apperçus néanmoins, que rendu à l'autre bout du *Portage,* le *Bout de canot* regardoit souvent les *bouillons,* et avoit l'air de leur dire: "ne sautez pas si haut". Cette remarque m'inquiéta d'avantage; il n'en fallut pas plus pour me tenter de traverser à gué la partie de la rivière qui me paroissoit moins rapide; mais remarquant que le lit de la rivière étoit couvert de limon sur le quel j'aurois pu glisser malgré toute précaution, puis ensuite être entrainé par le courrant dans la chûte,je retourne au canot et ne me cache pas de dire que puis qu'il faut périr, je vais m'embarquer avec eux; mais rien ne les touche. Nous sçumes ensuite, que les canots qui étoient devant nous avoient pris un autre chemin.

Enfin l'on embarque; nos hommes nagent de toute leur force pour éviter les cascades, mais l'eau est plus forte qu'eux, et le canot *craquant* dans toutes ses parties, nous entraine avec lui dans l'abyme. Nous descendions avec une rapidité extrême et nous en sortimes n'ayant dans le canot qu'environ un pied d'eau, ce qui néanmoins l'appesantissoit beaucoup et nous mettoit en danger d'être pris par un terrible remou qui nous aurait ramené malgré nous dans la chûte. Mais chacun travaillant pour sa vie, on échappa au péril.

Nous fimes ensuite, dans l'espace de 8¼ lieues, la décharge du grand rapide, celle des *petites faucilles*, à deux lieues des quelles est la Rivière Blanche ([9]) qui contient 7 portages dans l'espace de deux lieues, que l'on appelle les 7 *petits portages de la rivière Blanche.* Ce fut à la fin de ces portages, dans un rapide qu'il falloit sauter, que nous eumes une forte allarme. Il fesoit noir, et l'on ne voyait que difficilement le fil de l'eau et les roches que l'on rencontroit. Lorsque nous étions vers le bas du rapide, le canot qui venoit derrière nous alla s'échouer sur une de ces roches, et se trouvoit en danger de casser par la moitié. Un des Bouts de canot nous appella à son secours. Ce fut un signal pour tous les mangeurs de lard, qui se mirent à crier de toute leur force et avec un accent bien capable de porter la frayeur dans l'ame. Mais il étoit impossible à nous de remonter où ils étoient, et nous tremblions de crainte de les voir se noyer sans qu'on put les secourrir. Enfin après avoir touché sur plusieurs roches, ils arrivèrent à nous et nous tirèrent de l'inexprimable sensation que chacun de nous éprouvoit.

Nous arrivames à 9½ heures du soir à deux lieues plus bas, où les autres canots étoient campés, ayant fait 15¾ lieues de marche ce jour-là, vers le Sud-Ouest. Il fesoit une forte chaleur.

14. — Le lendemain, dans l'espace de dix lieues qu'il faut faire avant d'arriver aux *Eaux qui remuent,* se trouvent le portage du *Petit Rocher du Bonnet,* celui du *Brulé du Bonnet,* le grand *Portage du Bonnet,* long de 15 arpens, le *Galais du Bonnet,* la décharge de la *Terre Blanche.* Viennent ensuite, le 1er et le second portage des *Eaux-qui-remuent,* la dé-

([9]) C'est la même rivière qui dans cet endroit prend le nom de Rivière Blanche.

charge de l'Ile. Ce fut là que nous fumes, pour la seconde fois, sur le point de périr. Il me coute de parler de choses qui ne font que renouveller mes frayeurs.

Nous étions à 2 arpens de la chûte, lorsque le Bout de canot, ne voulant pas prendre le tems de mettre à terre pour aller considérer quel seroit le meilleur chemin, comme il avoit déjà fait quelques fois, monta sur le canot, les pieds sur les deux maîtres et se tenant debout. Cependant, l'eau nous menoit avec une rapidité extrême. Nous étions sur le point d'entrer dans l'abime; il descend alors, et nage à toute force, mais il étoit trop tard, il n'y avoit plus de moyen de reprendre le bon chemin, et nous allames nous précipiter dans le gouffre. Contre l'espérance de ceux qui nous avoient vu partir d'en haut et aux yeux des quels nous étions disparus, on sortit de l'eau, le canot surnageoit encore un peu quoiqu'à moitié rempli d'eau. Sa Grandeur qui, ainsi que moi, avoit les pieds élevés d'environ un demi pied sur le fond du canot, se voyoit néanmoins dans l'eau jusqu'à mi-jambe. C'étoit chose terrible de voir d'en haut la force avec la quelle l'eau rouloit sur elle même, la rapidité avec la quelle on rencontroit les rocher; le canot qui déjà d'avance craquoit de toute part, l'affreuse nécessité de courrir au péril sans pouvoir reculer engendroient des pensées dont l'expérience seule peut connoître l'horreur. De là nous descendimes à la *décharge à Minet* où l'on mit à terre pour voir quel chemin il faudroit prendre pour la sauter. On revint, et l'on dit qu'elle n'étoit pas mauvaise; mais j'étois débarqué, et j'étois si bien rassasié de *sauter*, que *mordicus* je refusai de sauter encore; et le canot après avoir sauté, vint me reprendre au remou du rapide. Nous allames ensuite faire le petit portage des *eaux-qui-remuent*, qui étoit aussi le dernier qui nous restoit à faire.

Au *1er portage du Bonnet*, je remarquai une croix élevée

à la mémoire d'un voyageur nommé Giroux, des Rivières, lequel mourut l'année dernière, d'une *indigestion,* en arrivant à ce portage.

Nous arrivames au Fort appellé du *Bas de la Rivière,* à 5½ heures du soir. Toute cette rivière,depuis le *lac des Bois,* c'est-à-dire, depuis le portage du Rat, a le nom de *Rivière Winipik,* à l'exception de la partie appellée *Rivière Blanche,* dont j'ai parlé plus haut.

La marche de ce jour, fut de 14½ lieues au couchant. Il avoit fait beau toute la journée, mais il pleut beaucoup après notre arrivée au Fort. Nous dressames notre tente sur le bord de la rivière, où nous passames la nuit.

Les 36 lieues qui nous restoient à faire n'étoient pas sur le chemin que devoit suivre la Brigade. N'ayant pas trouvé là le canot qui devoit venir de la *Rivière Rouge* au devant de nous, Sa Grandeur se trouva un peu dans l'embarras. Cependant, connoissant la générosité du Gouverneur, qui avoit agi à son égard d'une manière si digne d'être connue, elle fut bientôt libre, et accepta sans hésiter l'offre de plusieurs voyageurs qui se fesoient honneur de nous conduire jusqu'à la *Rivière Rouge.*

(*15*). — Nous fimes nos adieux à nos Messieurs compagnons de voyage, et nous embarquames vers 9 heures du matin. Nous avions encore ¾ de lieue à faire pour entrer dans le lac *Winipik,* où nous tournames à gauche cotoyant la rive sud-est jusqu'au *portage Sauvage.* Nous n'y pumes arriver, parce-que l'eau étoit trop basse. Nous venions de rencontrer une Berge de la *Rivière Rouge* où nous apprimes qu'un canot se préparoit à venir au devant de nous.

Du portage sauvage, il nous fallut allonger de beaucoup notre chemin, pour dédoubler une pointe, et passer par l'*Ile*

à la Biche. Il ventoit fort; nous primes néanmoins la traversée dans une grande largeur. Aussitôt après l'avoir faite, nous relachames et dressames la tente pour la nuit. Il étoit 3 heures après-midi. Il pleut beaucoup, et après la pluie, le vent continua jusqu'au lendemain vers 11 heures.

(*16*).—A midi, le canot étoit à l'eau et chargé. Sa Grandeur étoit elle même embarquée, lorsqu'elle apperçut un canot monté de dix hommes qui dédoubloient une pointe. Lorsqu'ils nous apperçurent, ils *roulèrent* ([10]) pour prendre le tems de faire leur petite toilette, je suppose, puis ensuite ils entonnèrent une chanson et arrivèrent avec honneur.

Nous rembarquames les pièces sur l'autre canot, puis nous nous séparames de nos officieux voyageurs, qui nous donnèrent alors des preuves indubitables du chagrin qu'ils avoient de nous quitter.

Ils repartirent pour rejoindre la *Brigade*, qui cotoyait les rivages du lac au Nord-Ouest, et nous continuames notre marche au Sud. Nous allames coucher à 6 lieues dans la *Rivière Rouge*. A l'entrée de cette rivière, je vis un oiseau que je n'avois encore vu que dans les cabinets des naturalistes, le *Pélican*, qui est l'oiseau de ce lac.

(*17*).—Le lendemain, nous étions à peine parti, que le bruit s'étoit déjà répendu partout, que Sa Grandeur avoit passé la nuit au bas de la rivière. Il fesoit très beau tems. A 3½ heures, après midi, en dédoublant une pointe peu éloignée

---

([10]) Lorsque les voyageurs ont nagé pendant une demi heure ou ¾ heure, ils s'arrêtent tous ensemble et font rouler horizontalement le manche de leur aviron sur le maitre du canot pour secouer l'eau qui est à la palette, puis ensuite la mettre sur le canot et allumer la pipe; c'est ce qu'on appelle *une pipée*.

de l'église, nous en apperçumes le clocher; la cloche annonçoit au loin la joie qui la fesoit retentir. Bientôt on apperçut, sur la rive droite, près de l'église une foule de peuple qui s'empressoit à l'envie de témoigner leur joie. Au moment où l'on toucha la terre, une salve d'artillerie fit frémir de joie le terrain qui portoit Sa Grandeur.

Le Révd Mr Harper qui géroit les affaires de Sa Grandeur en son absence, et le Révd Mr Boucher missionnaire, vinrent la recevoir au rivage. Nous montames la côte, puis nous nous rendîmes, au milieu de cette foule joyeuse, à l'église, où nous chantames de tout coeur, le *Te Deum* d'action de graces.

Nous avions marché toute la journée dans le Sud. En remontant la rivière depuis le lieu où l'on étoit campé la dernière nuit, jusqu'à l'église catholique, on voit des habitations sur les deux bords de la rivière. Nous avions rencontré dans l'avant midi le premier Chef des Sauteux qui vint tout joyeux donner la main à Sa Grandeur à la quelle il crioit de loin et répétoit sans cesse en nageant à sa force, *Bochou N'ossé, Bochou N'ossé, Bochou N'ossé.* Le chef est encore infidèle.

Le premier troupeau de bêtes que je remarquai en remontant la rivière, et qui appartenait aux habitans du voisinage, était composé de 112, tant vaches que boeufs, tous en bon état. Nous contames sur la rive gauche, à différentes distances l'une de l'autre, trois églises ou chapelles protestantes. Toutes les maisons, à l'exception de 5 ou 6, sont mal baties, couvertes en écorses d'orme et crepies en mortier de terre.

Il n'y a de construite en pierre que la maison Episcopale, aussi la regarde-t-on comme un Chateau, quoiqu'on n'y voye rien moin que du riche ou du superflus. Elle est batie au sud de l'église, ayant la facade au sud-ouest ouest, et parallèle à la rivière en cet endroit.

A environ une arpent plus haut, sur la rive gauche, est le Fort de la Compagnie, où le Gouverneur fait sa résidence ordinaire. Ce fort est placé sur une pointe formée par la Rivière *Assiniboucan* qui a, en cet endroit, son confluent avec la *Rivière Rouge.*

Les Sauteux qui avoient entendu dire que Sa Grandeur devoit arriver prochainement, se trouvoient tous réunis. Ils vinrent le soir lui offrir de danser devant Elle la *Danse du Grand Calumet.* Ce qu'elle leur permit. Ils l'exécutèrent seul-à-seul et tour-à-tour, au son du tembour, en criant et en fesant mille contorsions frénétiques. Ils n'avoient d'autre habit qu'un morceau de drap large et long de huit à dix pouces qu'ils tenoient attaché à la ceinture par devent et par derrière; mais leur tein dégoutant leur valloit bien un manteau.

Nota. — Ce qui reste à désirer sur l'Etablissement de la *Rivière Rouge,* ses commencements, ses moyens de subsister, enfin *ce qu'il est, ce qu'il fut et ce qu'il promet d'être,* sera le sujet d'un mémoire que quelqu'un de notre Clergé entreprendra de faire.

L'espace de chemin depuis le *Lac des Deux Montagnes,* jusqu'à la *Rivière Rouge,* au compte des voyageurs, est de 706 lieues que nous avons parcourrues en 499¾ heures de marche active [11].

---

[11] On rira de mon scrupule à ne pas ajouter ¼ d'heure pour former le nombre rond 500; mais j'aime mieux me servir de fraction, et mettre le total tel qu'il s'est trouvé après l'*addition.*